

francs le kilogramme, pour les cheveux étrangers ; de 160 francs pour les cheveux recueillis en France. C'est principalement de Bretagne et d'Auvergne que proviennent les cheveux français, les plus recherchés sur tous les marchés. Autrefois, le marchand de cheveux achetait une chevelure pour le prix d'un mouchoir, d'un bijou faux ou de tout autre objet de pacotille, mais actuellement, il est rare qu'une paysanne vende ses cheveux moins de 10 francs. Quelques jeunes filles ou jeunes femmes trouvent 3 ou 400 francs de leurs tresses quand elle sont longues, fines, abondantes, d'un blond clair, bien franc et bien uniforme. Ces tresses se revendent parfois de 1000 à 2000 francs le kilogramme. Depuis 1871, le commerce de cheveux s'est légèrement ralenti ; il y a eu baisse sur les marchés ; on paye 75 à 95 francs le kilogramme de cheveux, suivant qu'ils sont importés de l'étranger ou recueillis sur le territoire.

CAUSERIE DE QUÉBEC

Il faut bien l'avouer, nous avons chacun nos petites faiblesses morales, de même qu'il existe bien peu de personnes dont le physique soit à peu près sans défaut. Cela tient de la nature, du milieu dans lequel nous vivons, de l'éducation que nous avons reçue, et de la manière dont nous en avons profité. La différence, d'homme à homme, n'est que dans le plus ou le moins ; la ressemblance, dans l'unanimité avec laquelle on cherche à se voiler en dévoilant les autres. Heureux celui qui sait reconnaître ses petits défauts et qui, se sentant trop faible pour s'en corriger, cherche à les faire oublier plutôt qu'à les nier. Celui-là est le véritable honnête homme, et c'est un gibier qu'on ne rencontre pas tous les jours au bout du canon de sa plume. Le jour où je le croiserai, je promets de le signaler à votre admiration.

L'autre est plus commun et, par conséquent, plus facile à saisir et à croquer.

D'abord, à l'entendre parler, il est sans tache. Il ne convient de rien, n'avoue rien ; dès que vous lui signalez la plus petite faute, dès que vous faites mine d'apercevoir le plus léger brouillard dans l'azur de son firmament, il crie comme une victime qu'on écorche et vous charge de vigoureuses imprécations ; il vous enlève la parole et la garde à son seul profit ; tant qu'il éclabousse les autres, il s'imagine qu'on ne verra pas sa propre boue ; il se dissimule en vous aveuglant, comme ce poisson qui, pour se dérober au sort qui le menace, lance autour de lui une liqueur noire et dérouté son ennemi. Celui-là est l'autre extrême ; c'est une être dangereux. Il vaut mieux l'avoir pour ennemi que pour ami, parce que, au moins, on a, à son égard, une salutaire défiance.

Mais entre ces deux extrêmes, il y a les gens ordinaires, qui sont presque tout le monde ; de même que, dans la nature physique, il y a, entre les beaux et les laids, le type qui n'est ni l'un ni l'autre, que l'on ne remarque pas et dont, à cause de cela, on voit rarement les défauts. Si l'on prenait la peine d'arrêter au passage et d'étudier un peu attentivement chaque figure qui se présente dans les conditions que je viens de décrire, on pourrait relever bien des traits charmants, à côté d'une multitude de petites laideurs qu'un premier coup d'œil laisse passer inaperçues.

Ne vous est-il pas arrivé souvent, en passant à travers un groupe, dans un salon, à la promenade sur un bateau, de voir des gens qui vous paraissent comme tout le monde, c'est-à-dire ni bien ni mal ? Cela se rencontre tous les jours. Mais, plus tard, les circonstances vous rapprochent, vous mettent en présence, établissent entre eux et vous des relations suivies. Le ni bien ni mal disparaît, les tons se détachent et s'accusent ; chaque individu moral se montre à vous dans son véritable jour, et vous vous demandez comment vous n'avez pas, de prime abord, découvert les qualités de celui-ci, comment les défauts de celui-là ne vous ont pas de

suite sauté aux yeux. L'essence du véritable mérite est de ne pas s'afficher et de se laisser plutôt chercher et deviner. Mais quant aux défauts, je vais vous dire pourquoi vous ne les avez pas de suite reconnus, quoique vous le sachiez peut-être tout aussi bien que moi.

L'homme est menteur par nature, menteur dans ses actes et menteur dans ses paroles. Depuis que la mode est venue d'habiller le corps, on a appliqué le même procédé au moral ; et l'homme que vous rencontrez tous les jours dans la rue ne vous montre pas plus son propre caractère que le vêtement qui le recouvre n'accuse les formes véritables et la couleur de son corps. Pour voir les deux sous leur véritable jour, il faut un accroc au vêtement ou un incident qui fasse tomber le masque de l'âme. Je dis un incident et non pas un accident. Un accident produit de fortes émotions, et quand l'homme est ému, il n'est plus lui-même. L'émotion peut faire un brave du plus lâche, un prodige du plus avare. C'est dans les incidents, c'est-à-dire dans les petites choses, que l'homme se livre et qu'on le juge. Les rapports journaliers avec une personne vous la révèlent sous son vrai jour dans une multitude de petits faits insignifiants.

Ainsi, tel que vous croyiez généreux, parce qu'il vous racontait naïvement le bien qu'il avait pu faire et semait publiquement l'argent dans les bazars, perd cette bonne réputation le jour où, croyant que vous ne le remarquez pas, il laisse tomber une pièce de six sous dans la sébille d'un pauvre et retire cinq sous pour sa monnaie. Vous aviez cru tel autre rempli des plus beaux sentiments parce que vous l'aviez vu, un jour, traverser la rue pleine de monde pour aller relever une pauvre qui s'était laissé choir sur le trottoir d'en face. Mais une autre fois que vous regardiez à travers votre jalousie et que la rue était déserte, vous avez vu le même individu coudoyer brutalement un aveugle et ne pas se retourner pour s'excuser de sa rudesse. Ce jour-là un accroc s'est fait au masque qui recouvrait cette âme.

Et combien pourrais-je en dire encore, de ces choses que nous voyons tous les jours et qui nous ouvrent les yeux ? La dissimulation est l'état habituel de l'homme : de nature l'est que transitoire.

Combien de mignonnes infamies ne com-mettons-nous pas tous les jours, dont nous rougirions si nous soupçonnions un seul instant que nos semblables pussent arriver une fois à les connaître ? Nous racontons souvent, à grand renfort d'indignation, sur le compte d'autrui, des choses que nous avons faites hier sans nous indigner ; et celui qui crie le plus fort est généralement celui qui devrait le moins crier. Tel qui doit depuis longtemps une forte somme à un ami trop confiant, tonne bien haut contre tel autre qui n'a pas pu lui rendre, au temps dit, une bagatelle insignifiante. Un autre se courrouce contre les nombreuses faillites du jour en préparant sournoisement son petit bilan pour le prochain numéro de la gazette officielle. Celui-ci a la conscience tranquille sur quatre-vingt-dix-neuf petites malhonnêtetés et se désole au sujet de la centième qui est peut-être un peu sortie des limites de la légalité, et qui pourrait lui attirer des désagréments. Celui-là vole et se fait pincer, il a tort ; pendant que son compère qui escroque sans qu'on le découvre, a raison.

Voilà comment est fait le commun des hommes, cette foule qui n'est ni bien ni mal ; voilà comme nous sommes tous un peu. Et dans ce petit nombre de méfaits, que je viens de signaler entre mille, il n'y a peut-être pas un seul d'entre nous qui ne trouve quelque chose dont il puisse faire son profit. NAPOLÉON LEGENDRE.

PERSONNEL

La Gazette Officielle de Québec de samedi, 15 mai, contient les nominations suivantes :

M. John A. Cameron a été nommé agent des terres de la Couronne pour la section ouest de "l'Agence de la Petite-Nation," dans le comté d'Ottawa.

M. J. Delisle est nommé recorder de la ville de Hull.

MM. William Kirwin, William Convey, James McCorkell et Edmond Giroux, de Québec, ont été adjoints à la commission de la paix pour le district de Québec.

La rédaction du Sun sera confiée à M. Phillips, ancien rédacteur du Star et collaborateur du Canadian Illustrated News.

Ci-dessous la liste des docteurs diplômés à l'époque du 19 courant et sortis des Universités Victoria et Laval :

Université Victoria : — MM. P. Gosselin, M. D., J. Chevalier, M. D., T. Bélanger, M. D., J. P. Leduc, M. D., J. M. Boileau, M. D., J. A. S. Brunelle, M. D., J. Manseau, M. D., R. Alexander, M. D., Z. Courtois, M. D., A. Piché, M. D., J. A. C. Lafranchiseur, M. D., A. Nadeau, M. D., E. Brun, M. D., F. Filiatrault, M. D., O. P. Hétu, M. D., A. Letourneau, M. D., J. Charbonneau, M. D., E. Larocque, M. D., M. Desrosiers Larivière, M. D., F. Trudel, M. D., E. Paquet, M. D., A. P. Lassiseraye, M. D., P. F. Casgrain, M. D., E. A. Guillemot, M. D., P. A. Allard, M. D., P. Privé, M. D., J. B. A. Lamarque, M. D., E. E. Fauteux, M. D.

Université Laval — J. N. Fraser, M. I., O. Lauriault, M. L., N. C. Beauchemin, M. L., J. E. Turcot, M. L., F. C. T. Lamouroux, M. L., G. Bolduc, M. L., J. L. Hamelin, M. L.

"Bishop's University." — J. McKay, C. M., M. D., W. M. Hunter, C. M., M. D., G. Dubuc, C. M., M. D.

Ont été admis à l'étude de la médecine, à cette même réunion du bureau des médecins, les messieurs dont les noms suivent :

Frs. X. Gosselin, St. Charles.
Eug. Bédard, Lotbinière.
Joseph Langlois.
John J. Cauley, Etats-Unis.
C. N. Gauvreau, St. Roch de Québec.
Ernest Girard, l'Isle-Verte.
Em. Sirois, St. André, Kamouraska.
C. F. Couture, St. Bernard, Dorchester.
A. F. Fleury, Lotbinière.

M. L. E. Morin, ancien co-éditeur du *Néocanadien*, vient d'être nommé agent du gouvernement canadien pour la réception et l'expédition du matériel destiné au chemin du Pacifique.

LA PREMIERE MOUSTACHE

L'habitude ou la mode de porter des moustaches est d'origine française, s'il faut en croire une foule d'auteurs étrangers, témoin cette phrase satirique du grand écrivain allemand Goethe qui, voulant donner à ses compatriotes une idée de notre frivolité proverbiale, à plus ou moins juste titre, définissait le Français : "Un être qui porte des moustaches et ne sait pas la géographie." Goethe écrivait cela vers la fin du siècle dernier, époque à laquelle les sympathies entre la France et l'Allemagne n'étaient guères plus chaudes qu'aujourd'hui.

Chose certaine, c'est qu'en Angleterre et dans ses colonies, la moustache est de mode comparativement récente. Avant 1840, en Canada, l'homme qui portait des moustaches passait pour un excentrique. Les "Anciens" de Québec se rappellent, sans doute, dans leurs détails et avec les noms propres qui s'y rattachent, les faits que je me propose de relater ici et qui trouveront plus tard une petite place dans l'histoire anecdotique du Canada. Je les tiens d'un vieux gentilhomme canadien, un des meilleurs types de l'ancienne école, bien connu dans toute la province de Québec où il a occupé une position éminente.

Vers 1838 ou 1839, vivait à Québec un Anglais, marchand de fer, que j'appellerai V.... Ce brave Anglais eut à souffrir, dans temps-là, d'un *boboc* obstiné, une pustule profondément enracinée qui élut domicile permanent sur sa lèvre supérieure, et qu'au-

cun remède alors connu ne pouvait faire disparaître. Pour dissimuler cette petite infirmité désagréable, M. V.... laissa pousser sa moustache, et grand fut l'émoi lorsqu'on le vit apparaître sur la rue St. Pierre, orné de cet appendice sous-nasal qui alors n'avait été vu sur figure saxonne.

A un diner qui eut lieu vers la même époque, un des convives défia M. V.... de couper sa moustache. M. V.... accepta le défi, *inter pocula*, et s'engagea à payer \$100 par année à l'autre partie, tant que l'appendice en question n'aurait pas disparu. Or la pustule dont j'ai parlé fleurissait toujours, et pendant huit ans, M. V.... dut payer régulièrement l'enjeu de \$100 à son adversaire.

Mais, force de l'habitude, on en vint à se familiariser avec la moustache, et plusieurs autres personnes trouvèrent commode d'imiter M. V.... Les plaisanteries cessèrent de produire leur effet, et l'on ne remarqua plus les moustaches plus ou moins élégamment taillées qui apparurent bientôt en nombre incalculable.

Toutefois, vers 1848, l'Amour, ce dieu capricieux et aux volontés tyranniques, fit disparaître une moustache bien conditionnée qui ornait le visage d'un riche marchand canadien-français de Québec, que j'appellerai M. P.... Il revenait d'Europe où il avait voyagé quelque temps après la mort de sa première femme ; il est mort lui-même depuis une douzaine d'années. Plusieurs commerçants, Anglais et Canadiens, l'attendaient à son retour, sur le quai de la Basse-Ville. Il débarqua enfin, et je ne saurais dépeindre les exclamations de surprise, les rires nullement dissimulés qui accueillirent M. P.... orné d'une moustache qu'aurait envié un grenadier de la vieille garde du premier Napoléon. Ses amis n'ignoraient pas que M. P.... était fiancé à celle qui fut depuis sa seconde femme, et ils n'eurent pas de peine à lui persuader que s'il se présentait en pareil état devant sa promise, son mariage était une affaire flambée. — M. P.... prit gaiement la chose, coupa sa moustache et se maria.....

Une dizaine d'années plus tard, j'arrivais moi-même à Québec, et je portais, suivant la mode très-répandue alors, la moustache et l'impériale. Vers 1860, un de mes bons amis, littérateur distingué, enlevé, hélas ! à la fleur de l'âge, se mit à porter moustache et impériale qu'il avait de la même couleur que les miennes. Cela, du reste, lui faisait très-bien.

Mais mon ami avait ce que je ne possédais point encore, une fiancée qu'il devait épouser bientôt.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je le rencontrai, un matin, rasé de près et radicalement dépourvu de moustache et d'impériale !

— Pourquoi ce changement à vue ? lui demandai-je.

— Hélas ! mon cher, me répondit-il. On a exigé que je fisse disparaître tout cela ; j'ai même eu presque une scène à ton sujet, et l'argument que l'On a surtout fait valoir, c'est qu'avec ma moustache et mon impériale, je te ressemblais un peu.....

— On n'est pas plus flatteur, lui répondis-je ; fais bien mes compliments à ta belle, marie-toi, et que le dieu d'Hymen te soit propice ! Seulement, l'administration sous laquelle tu entres me semble....

Je n'achevai pas..... mais, ce jour-là, mon excellent ami forma un projet que la mort impitoyable l'a empêché d'exécuter ; il se proposait d'écrire un livre sous le titre suivant :

"De l'influence des moustaches sur l'amour en général, et le mariage en particulier."

E. B. DE ST. AUBIN.

Ottawa, mai 1875.